

DNT-BT 17D (2008-04-18)

NORMALISATION DU VOCABULAIRE DU DROIT DES DÉLITS  
DOSSIER DE SYNTHÈSE

Par Sylvie Falardeau et Iliana Auverana

Groupe *nuisance*

**TERMES EN CAUSE**

*abatable nuisance*  
*abatement of nuisance*  
*absolute nuisance*  
*actionable nuisance*  
*anticipatory nuisance*  
*attractive nuisance*  
*common law nuisance*  
*defence of reasonable user*  
*defence of statutory authority*  
*nuisance action*  
*private action for public nuisance*  
*private nuisance*  
*private nuisance action*  
*prospective nuisance*  
*public nuisance*  
*public nuisance action*  
*qualified nuisance*  
*reasonable use*  
*statutory nuisance*  
*trivial annoyance*  
*unreasonable use*

Dans ce dossier, nous allons traiter les termes qui posent des problèmes de traduction et ceux pour lesquels l'usage n'est pas encore établi. Une liste des termes non problématiques a été ajoutée à la fin du dossier. Cette liste contient les termes dont l'équivalence, sur le plan linguistique et juridique, n'est pas contestée.

**MISE EN SITUATION**

Le terme anglais *nuisance* utilisé en common law vient du français et tire son origine du mot latin *nocumentum*, qui signifie incommodité, ennui, inconvénient ou désagrément. Une poursuite pour

*nuisance* a donc pour objet de sanctionner certains ennuis ou incommodités causés à autrui. (Arsenault, *La responsabilité civile délictuelle*, 2002, p. 95)

De manière générale, la nuisance est une atteinte au droit de jouissance d'un bien-fonds ou au droit de passage public.

*Nuisance* is a field of liability. It describes a type of harm that is suffered, rather than a kind of conduct that is forbidden. In general, a nuisance is an unreasonable interference with the use and enjoyment of land by its occupier or with the use and enjoyment of a public right to use and enjoy public rights of way . . . . Underlying the present *law of nuisance* is the Latin maxim *sic utere tuo ut alienum non laedas* (use your own property so as not to injure that of your neighbours). [Nous soulignons] (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 559)

Garner explique le sens du terme « nuisance » et précise les genres de conduites illégales qui sont considérées et qualifiées de « nuisance » :

Etymologically, *nuisance* derives from the Latin nocer « to hurt or harm », which has also given us the words annoy, noise, noisome, noxious and obnoxious. Some people, realizing that nuisance is a recognized legal wrong, therefore assume they might be able to sue people who annoy them. In fact, though, the legal requirement for nuisance is fairly specific: annoyance or disturbance in the enjoyment of property. Unlawful conduct of this kind is commonly put into two classes: (1) the acts of an owner or possessor of land who wrongfully uses that land in a way that unreasonably interferes with the rights of neighboring owners or possessors to enjoy their property; and (2) wrongful interference with easements and other incorporeal rights. [Nous soulignons] (Garner, *A Dictionary of Modern Legal Usage*, 1995, 2nd ed., p. 604)

## ANALYSE NOTIONNELLE

### 1-Nuisance

*common law nuisance*  
*statutory nuisance*

Il y a deux types de nuisance : celles dont les principes sont établis par la common law et celles dont les principes ont été fixés par la loi.

*Nuisances* are divisible into *common law* and *statutory nuisances*. A *common law nuisance* is one which, apart from statute, violates the principles which the common law lays down for the protection of the public and of individuals in the exercise and enjoyment of their rights. A *statutory nuisance* is one which, whether or not it constitutes a nuisance at common law, is made a nuisance by statute either in express terms or by implication. (*Halsbury's Laws of England*, 1973, vol. 34, p. 102)

Beth Bilson explique la *statutory nuisance* dans son ouvrage *The Canadian Law of Nuisance*, aux pages 167 et suivantes, en voici 3 extraits :

1. In some cases, statutory provisions seem to incorporate much of the understanding of *nuisance at common law*, by declaring an intention to prevent “nuisance” by statute, leaving the definition of what constitutes a nuisance to be filled out by the traditional principles of nuisance law. [Nous soulignons]

Par exemple, le *Manitoba Municipal Act* donne le pouvoir aux municipalités « *to prevent or control a nuisance or dangerous condition.* » Dans ce cas, on doit interpréter le terme nuisance en regard des principes de la common law.

2. In other cases, the definition of what constitutes a nuisance is given by the terms of the statute itself, either by stating what the legislature regards as within the scope of nuisance for these statutory purposes, or by giving examples to suggest what kinds of nuisance are meant to be governed by the statute. [Nous soulignons]

Par exemple, le *New Brunswick Health Act* définit la nuisance comme une condition dommageable ou dangereuse pour la santé :

"Nuisance" includes and shall be deemed to include any condition, existing in any locality, which is or may become injurious or dangerous to health, or prevent or hinder in any manner the suppression of disease; and without restricting the generality of the foregoing, for greater particularity the following shall be deemed nuisances within the meaning of this act, if in such a state, or so situated, as to be injurious or dangerous to health.

3. There are some statutory provisions which do not take their inspiration from common law nuisances, but which, in effect, create "*statutory nuisances*" by deeming particular activities to constitute a nuisance.

Par exemple, dans l'*Agricultural Pests Act of Alberta* « the government may declare any animal, bird, insect, plant or disease to be a nuisance . . . »

There has been little discussion in Canadian courts of the precise relation between the concept of *nuisance at common law* and its manifestations in legislation. A number of English cases, however, have made the point that a nuisance under a statute must be examined according to the principles of *nuisance at common law* unless the statute makes some specific provision otherwise. (Bilson, *The Canadian Law of Nuisance*, 1990, p. 171)

## ÉQUIVALENTS

Nous avons relevé dans l'affaire *Bande indienne de Fox Lake c. Reid Crowthers & Partners Ltd.* (1<sup>re</sup> inst.), 2002 CFPI 630 (CanLII) les équivalents suivants pour *statutory nuisance* et *common law nuisance* :

... dans le nouvel acte de procédure, il est prétendu que les défendeurs ont commis une **nuisance interdite par la loi** (de même qu'une **nuisance de common law**).

Et Lord Watson a énoncé les propos suivants relevés dans l'affaire *Tock c. St. John's Metropolitan Area Board*, [1989] 2 R.C.S. 1181 :

... je ne crois pas que l'on puisse conclure que le législateur a sanctionné ce qui constitue une **nuisance en common law**, sauf lorsqu'il a autorisé une certaine utilisation d'un édifice particulier dans un endroit donné, et qu'il ne peut être ainsi utilisé sans qu'une nuisance soit causée ou lorsqu'en l'absence de précisions quant au plan ou à l'endroit prévus, il a ordonné de façon impérative qu'un édifice soit

destiné à un usage précis dans un certain secteur, et qu'il est évident ou reconnu qu'une nuisance en résultera.

► Devons-nous traduire *nuisance at common law* par « **nuisance de common law** » ou bien « **nuisance en common law** » ? Sylvette Savoie Thomas et Gérard Snow ont expliqué, dans le dossier CTTJ-27A groupe *assignment of contractual rights*, les cas où il est préférable de rendre la locution adjectivale *at law* par « **en common law** » au lieu de « **de common law** ». Voici l'extrait en question :

1° on veut insister sur le système (c'est-à-dire lorsqu'on aurait pu inverser la phrase et dire : « En common law, la préclusion . . . », ou qu'on pourrait aussi dire « selon le système de la common law »);

2° le substantif de base désigne une action ou un processus, plutôt qu'un fait, un intérêt, une obligation ou un droit;

3° on veut éviter la répétition du mot « de » (ex. « devoir **de** diligence **en** common law » pour *common law duty of care*; « droit **de** suite **en** common law » pour *common law tracing*);

4° il y a locution adverbiale (ex. « cessible en common law » pour *assignable at law*).  
(Dossier CTTJ-27A Groupe *assignment of contractual rights*)

Suivant ces explications, nous recommandons l'équivalent « **nuisance en common law** » pour *nuisance at common law*, car nous voulons insister sur le système et que nous pourrions tout aussi bien dire la « nuisance selon le système de la common law ».

► Nous avons relevé les traductions : « **nuisance interdite par la loi** » dans l'affaire *Tock* précité, « **nuisance créée par la loi** » dans la version française de Linden, *La responsabilité civile délictuelle*, volume 1, 2001, p. 234 et « **nuisance pour cause d'infraction** » dans *Juriterm*. Sylvette Savoie Thomas et Gérard Snow ont aussi fait la synthèse dans le dossier CTTJ-27A des traductions du terme *statutory* dans le cadre des travaux de normalisation antérieurs en droit de la preuve, droit des biens et droit des fiducies. Ils constatent que dans presque tous les cas où *statutory* veut dire qui naît véritablement de la loi, le tour « **d'origine législative** » convient alors comme équivalent français. Par conséquent, nous recommandons, « **nuisance d'origine législative** » pour *statutory nuisance*.

## ANALYSE NOTIONNELLE

### 2- Private nuisance

*actionable nuisance*  
*trivial/ trifling annoyance*

Dans le paragraphe ci-dessous, Linden énumère les violations qui peuvent constituer des **actionable nuisances**. Celles-ci comprennent selon le juge La Forest des violations déraisonnables au bien-être ordinaire dans la jouissance d'un bien-fonds :

*Private nuisance* may be defined as an unreasonable interference with the use and enjoyment of land. This may come about by physical damage to the land, interference with the exercise of an easement, or with mineral rights *profit à prendre* or other similar right, or injury to the health, comfort or convenience of the occupier. In short, this is an environmental tort. The use of the term “unreasonable” indicates that the interference must be such as would not be tolerated by the ordinary occupier. The court need not, therefore, be concerned with the effect of the defendant’s conduct on any other members of the community, other than the occupier. Mr. Justice La Forest has recently explained that **actionable nuisances** include “only those inconveniences that materially interfere with ordinary comfort as defined according to the standards held by those of plain and sober tastes,” that is, it shields only against “interferences to their enjoyment of property that were unreasonable in the light of all the circumstances. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 568)

Linden poursuit son analyse en expliquant les facteurs que la Cour examine pour déterminer s’il existe une nuisance et précise que les **trivial annoyances** ne doivent pas donner lieu à compensation :

In determining whether there has been an unreasonable interference with the use and enjoyment of the plaintiff’s land, the court balances the gravity of the harm caused against the utility of the defendant’s conduct in all the circumstances. As for the harm element, the court examines the type and severity of the interference, its duration, the character of the neighbourhood and the sensitivity of the plaintiff’s use. As for the conduct of the defendant, the court looks at the object of the activity undertaken and the attitude of the actor towards the neighbours . . . . The interference caused to the plaintiff’s use of the land must be substantial. No compensation will be awarded for **trivial annoyances**. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 569)

[...]

Life in organized society and especially in populous communities involves an unavoidable clash of individual interests. Practically all human activities, unless carried on in a wilderness, interfere to some extent with others or involve some risk of interference, and these interferences range from **trifling annoyances** to serious harm. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed. 1982, p. 570)

It is enough that [the acts of the defendant or a condition of things for which he is responsible] produce material physical discomfort and annoyance to persons of ordinary sensibility, having regard to the locality in which the **alleged nuisance** exists. . . . Noises, odors, smoke or dust may constitute an **actionable nuisance** in one locality, when the same among of either or all of them in another locality would not create a *nuisance*. (Burdick, *The Law of Torts*, 1913, 3rd ed., p. 457-458)

## ÉQUIVALENTS

► **Actionable** dans **actionable nuisance** donne lieu à plusieurs traductions selon le contexte telles que :

- (nuisance) susceptible d’action (*Juriterm*);
- (nuisance) susceptible d’une action (*Juridictionnaire*);

- (nuisance) susceptible de donner lieu à une action (*Juridictionnaire*);
- (nuisance) susceptible d'ouvrir droit à une action (*Juridictionnaire*);
- (nuisance) susceptible de faire l'objet d'un recours (*Juridictionnaire*);
- (nuisance) donnant ouverture à une action, à des poursuites (Beaudoin et Mailhot, *Expressions juridiques en un clin d'œil*, 2005, 3<sup>e</sup> éd., p. 224) et (*Tock c. St. John's Metropolitan Area Board*, [1989] 2 R.C.S. 1181);
- (nuisance) donnant lieu à des poursuites (*Wilson c. Canada*, 1997 CanLII 5885 (C.F.));
- (nuisance) donnant lieu à une action en justice (*S.D.G.M.R., section locale 558 c. Pepsi-Cola Canada Beverages (West) Ltd.*, [2002] 1 R.C.S. 156, 2002 CSC 8);
- (nuisance) conférant un droit d'action (*Blackwater c. Plint*, [2005] 3 R.C.S. 3, 2005);
- (nuisance) ouvrant une action en justice (Mailhot, *Les bons mots du civil et du pénal*, 2002, p.134);
- (nuisance) ouvrant droit à une action (*Juridictionnaire*);
- (nuisance) passible de poursuites (Mailhot, *Les bons mots du civil et du pénal*, 2002, p.134);
- (nuisance) passible d'une action en justice (*Juridictionnaire*);
- (nuisance) rendant passible d'une action en justice (*Juridictionnaire*).

Le Comité tend à favoriser des équivalents courts et concis de manière à éviter les périphrases comme dans la plupart des exemples de traductions ci-haut mentionnés.

Alors, nous proposons, à l'instar de *Juriterm*, « **susceptible d'action** » pour *actionnable* et par conséquent, « **nuisance susceptible d'action** » pour *actionnable nuisance*.

► Dans la version française de Linden, le CTDJ propose « **désagrément insignifiant** » pour *trifling* et *trivial annoyance*. La Cour suprême dans l'affaire *Nanaimo (Ville) c. Rascal Trucking Ltd.*, [2000] 1 R.C.S. 342 et le Code civil du Québec dans son article 976 (L.Q. 1991, ch. 64) emploient respectivement « **désagrément** » et « **inconvenient** » pour rendre *annoyance* :

976. Les voisins doivent accepter les **inconvenients** normaux du voisinage qui n'excèdent pas les limites de la tolérance qu'ils se doivent, suivant la nature ou la situation de leurs fonds, ou suivant les usages locaux.

Par ailleurs, dans la cause *Montréal (City) v. 2952-1366 Québec Inc.*, [2005] 3 S.C.R. 141, 2005 SCC 62, *annoyance* a été traduit par « **incommodité** ». De son côté, *Juriterm* propose « **désagrément** » et « **ennuis** » avec la pondération provisoire.

La nuisance, un terme qui désigne un ennui, une incommodité ou encore un désagrément, est considérée par certains auteurs comme un champ de responsabilité ou une doctrine générale plutôt qu'un délit nommé. (Louise Bélanger-Hardy et Denis Boivin, *La responsabilité délictuelle en common law*, 2005, p. 217)

En premier lieu, nous allons analyser ces synonymes et quasi-synonymes sur le plan linguistique en nous appuyant sur le *Dictionnaire des synonymes* de Bénac :

1. désagrément : implique une certaine amertume due à des choses qui ne réussissent pas comme on le voudrait, qui vexent, qui dégoûtent : *C'est un grand désagrément que d'avoir des procès.*
2. inconvenient : résultat fâcheux qui dépend d'une chose, mais considéré en général par opposition aux avantages qui sont jugés supérieurs.
3. incommodité : suppose un état de malaise provoqué par ce qui fatigue ou importune : *L'incommodité d'un voisinage; d'un appartement.*
4. ennui : (en tant que synonyme de inconvenient, désavantage, incommodité et gêne) fait penser à la peine qu'on éprouve et qui gâte plus ou moins le plaisir de vivre.

De cette petite analyse, nous en retenons trois : « **désagrément** », « **incommodité** » et « **ennui** ». Nous éliminons « **inconvenient** », car il s'utilise en général par opposition aux avantages qui sont jugés supérieurs comme dans l'exemple suivant : *Les inconvenients du camping sont insignifiants alors que les avantages sont considérables* (Le Multi). Dans le cas à l'étude, on ne compare pas les inconvenients du voisinage par rapport aux avantages du voisinage.

Ajoutons maintenant les définitions du *Robert* :

1. désagrément : déplaisir causé par une chose désagréable.
2. incommodité : gêne, désagrément causé par ce qui est incommode.
3. ennui : peine qu'on éprouve de quelque contrariété.

Nous écartons **ennui** car un trouble de voisinage cause davantage un déplaisir, de la vexation et de l'amertume plutôt que de la peine. Nous gardons, pour l'instant, **désagrément** et **incommodité**.

Ensuite, nous étudions le deuxième élément du syntagme soit *trivial* qui veut dire : *minor; not important; trifling; insignificant* (*Gage Canadian Dictionary*, 1997, p. 1569) et qui peut se rendre en français par mineur, insignifiant et sans importance.

1. mineur : peu important, de second ordre dans son genre.
2. insignifiant : se dit des choses qui en elles-mêmes sont sans importance, sans valeur ou sans conséquence.

*Le Petit Robert* indique à la vedette mineur : Plus petit, inférieur. Pour cette raison, nous éliminons **mineur**, puisque c'est un adjectif comparatif. Dans le cas à l'étude, on ne classe pas une nuisance de mineure par rapport à une autre.

Regardons maintenant les associations possibles pour *trivial/trifling annoyance* :

Équivalents retenus	Commentaires
désagrément insignifiant	nous le proposons à l'instar de <i>Juriterm</i> , car le désagrément cause chez l'individu de l'amertume et un déplaisir certain.
incommodité insignifiante	nous l'écartons pour cause d'allitération

## ANALYSE NOTIONNELLE

### 3- Public nuisance

#### *common nuisance*

Nous avons cherché à bien cerner les notions de **public nuisance** et de **common nuisance**, car il nous était impossible de dire si ces termes étaient synonymes, quasi-synonymes ou bien si ces notions se recoupaient sur un certain plan.

Voici pour commencer trois définitions tirées de dictionnaires juridiques :

*public nuisance* : An unreasonable interference with a right common to the general public, such as a condition dangerous to health, offensive to community moral standards, or unlawfully obstructing the public in the free use of public property. Such a nuisance may lead to a civil injunction or criminal prosecution. –Also termed **common nuisance**. (*Public nuisance* . . . is an amorphous and unsatisfactory area of the law covering an ill-assorted collection of wrongs, some of which have little or no association with tort and only appear to fill a gap in criminal law. Others cover what could be generally described as « noisome trade, » which could be dealt with under some form of statutory nuisance. Yet a third group deals with what we would generally describe as « abuses of the highway ». (*Black's Law Dictionary*, 2004, 8th ed., p. 1097-1098)

**Common nuisance** means a *public nuisance*. A **common nuisance** occurs where one commits an unlawful act or fails to discharge a legal duty and thereby endangers the lives, safety, health, property, or comfort of the public or obstructs the public in the exercise or enjoyment of any right that is common to all the subjects of Her Majesty in Canada (*Criminal Code*). (Yogis, *Canadian Law Dictionary*, 2003, p. 194)

A *public nuisance* (also called a **common nuisance**) interferes with a communal right. Examples include obstructing a highway or allowing trash to accumulate in one's front yard to the annoyance of the neighborhood. (Garner, *A Dictionary of Modern Legal Usage*, 1995, 2nd ed., p. 604)

Ces définitions semblent indiquer que *public nuisance* et **common nuisance** sont des synonymes. Nous avons ensuite consulté la monographie *The Canadian Law of Nuisance* de Beth Bilson (1990) pour comprendre sur le plan historique ces deux notions. En voici des extraits tirés du chapitre intitulé *Common Nuisance in Criminal Law* à la page 155 et suivantes :

In the early period of the development of the common law, there was little distinction between what we now think of as civil law and criminal law. In Anglo-Saxon times, compensation to the victim of an act and a fine to the monarch could be exacted for the same legal infraction.



By the twelfth century, a distinction was made between civil and criminal proceedings, but the difference was that civil actions involved land or the old personal actions, and criminal law concerned "wrongs," which were in effect various forms of trespass. The element which made such acts criminal was perhaps the offence they represented to public order or to the public interest in maintaining acceptable relationships between citizens.

Eventually, there were clear differences in the procedural requirements for the two types of action, with the *assizes of nuisance* being employed for interference with actual land interests, and the *action on the case* for conditions creating annoyance or discomfort.

. . . the indictment for *common* or *public nuisance* was used to deal with a wide range of situations which could constitute a health hazard, a source of danger or discomfort, or an interference with the exercise of a public right.

The late nineteenth century saw a further elaboration of the law in this area. The development of civil remedies for *public nuisances*, either at the instance of the Attorney General, or in the case where special damage could be established, by private plaintiffs, meant that *public nuisance* was in some cases viewed as appropriately dealt with as a civil matter affecting not a generalized public interest, but sounding in remedies which could assist individuals or groups affected.

On the other hand, the nineteenth century also saw, in both Britain and Canada, new efforts to define the parameters of *common nuisance*, as it came to be called, in criminal law.

[...]

The original Criminal Code, passed in 1892, contained three sections dealing specifically with *common nuisance*. . . . It will be noted that the element of danger to life, safety, or health, which is not really accommodated within the civil action for public nuisance, was from the beginning an element of the criminal offence of *common nuisance*.

[...]

Other sections, included under the heading "*Nuisances*," dealt with such matters as selling things unfit for food, and keeping a common bawdy house, gaming, and misconduct in relation to dead bodies.

This portion of the Criminal Code has undergone some modification since 1892. The current section, section 180, is in the following terms.

- 180 (1)** Every one who commits a common nuisance and thereby
- (a) endangers the lives, safety or health of the public, or
  - (b) causes physical injury to any person, is guilty of an indictable offence and liable to imprisonment for a term not exceeding two years.
- (2) For the purposes of this section, every one commits a common nuisance who does an unlawful act or fails to discharge a legal duty and thereby
- (a) endangers the lives, safety, health, property or comfort of the public;
  - or
  - (b) obstructs the public in the exercise or enjoyment or any right that is common to all the subjects of Her Majesty in Canada.

The other sections now included under the heading are those dealing with

spreading false news and mishandling a dead body.

[...]

It will be noted that nuisance as an indictable offence is limited by the terms of section 180 (1) to circumstances where the "lives, safety or health of the public" are threatened by the nuisance, or where there is actual physical injury. Aside from the element of health hazard or public danger, which seems to have distinguished *common nuisance* from the tort of public nuisance, the section clearly alludes to the two traditional kinds of public nuisance. Section 180 (2) refers to the nuisance which inflicts annoyance or discomfort on a wide range of people – and which is similar to private nuisance in the range of conditions it governs – and section 180(2) (b) deals with that variety of public nuisance which focuses on interference with a public right.

[...]

The court have had little success overall in establishing a distinct rationale for the offence of *common nuisance* in criminal law. With the exception of cases where special damage can be established, civil actions for public nuisance are conducted on behalf of the public by the Attorney General. The activities which may be impugned and the legal principles which are applied are by and large the same as in a prosecution for *common nuisance* under the Criminal Code.

[...]

In *Weisfeld v. Canada*, the Federal Court of Canada recently expressed this sentiment by stating that "a *public* and a *common nuisance* are one and the same thing."

There is, of course, a distinction in terms of remedy. One of the reasons which may be given for the development of the civil action in *public nuisance* is the attractiveness of the injunctive remedy for the type of situation which constitutes a *public nuisance*.

[...]

The one area where there may be a divergence which speaks for the continued usefulness of the *common nuisance* provision is the area of endangerment to lives, safety and health. Though there are types of civil public nuisance which deal with some aspects of this, it is really only *common nuisance* which provides directly for this kind of threat and may conceivably continue to be a useful avenue for the amelioration of conditions which present this kind of hazard to the public.

A proceeding in respect of a *public nuisance*, whether civil or criminal, is normally commenced by the official representative of that public interest. Thus, a criminal prosecution may lie for "*common nuisance*", an indictable offence under the Criminal Code for which a penalty of up to two years may be imposed. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 562)

Nous concluons ce volet historique par cet énoncé qui évoque clairement la tendance terminologique actuelle :

The word "nuisance" is found both in criminal law, where there is an offence of committing a "*common nuisance*" and in civil law where there is found a *tort of nuisance*. » (*Republic Environmental Systems (Brantford) Ltd. v. Ontario (Minister of Environment and Energy* [http://www.ert.gov.on.ca/Decisions/ERT\_OEAB\_00314\_A1\_1994\_JUN27\_1994\_Republic\_Environmental\_Systems\_Br.pdf])

De nos jours, nous utilisons *common nuisance* principalement dans le cadre de l'infraction criminelle même si certains auteurs ont tendance à utiliser *common nuisance* et *public nuisance* de manière synonymique dans une action civile.

Pour cette raison, nous ne retenons pas le terme *common nuisance* du droit pénal dans le cadre de nos travaux de normalisation en droit des délits civils et nous ajoutons en observation dans notre tableau récapitulatif que « **nuisance publique** » sert aussi à rendre la *common nuisance* du Code criminel.

## ANALYSE NOTIONNELLE

### 4- Civil Proceedings

*nuisance action*

*private nuisance action*

*public nuisance action*

*private action for public nuisance*

La *public nuisance* et la *private nuisance* étaient à l'origine considérées des crimes. Voici un extrait de Linden :

There are, through accidents of history, two different kinds of nuisance – *public nuisance* and *private nuisance*. *Public nuisance* began his career as a crime, and still is punishable as such in Canada today. . . . *Private nuisance*, on the other hand, developed separately from the old assize of nuisance in the 13<sup>th</sup> century, which was also a criminal writ, but one which permitted damages to be awarded to private individuals for invasions of their land because of things being done on nearby land. This remedy was supplanted eventually by the *action on the case for nuisance*, the parent of today's *private nuisance action*. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 560)

Les poursuites civiles pour une nuisance peuvent prendre différentes formes. Le *private nuisance action* a pour objet de protéger la propriété immobilière et les droits qui s'y rapportent comme le bruit, les fissures dues à des vibrations et les odeurs nauséabondes. Cette action intentée normalement par le propriétaire de l'immeuble ou du terrain sanctionne ce qu'on appelle dans les systèmes civilistes les « troubles de voisinage ». Un représentant officiel du ministère public peut intenter une *public nuisance action* pour sanctionner les actes qui portent atteinte au bien-être et aux intérêts du public tels que l'obstruction d'un chemin, la vente de denrées alimentaires avariées, etc. En dernier lieu, une personne ou une autorité peut intenter une *private action for public nuisance* si elle démontre qu'elle a subi un dommage spécial qui lui est propre comparé à celui qu'ont subi les autres membres de la collectivité affectés par la nuisance.

On trouve dans la doctrine, la législation et la jurisprudence les différentes variantes *action for/in/of nuisance*. En voici quelques exemples :

*Actions for nuisance* lie not only against the people who actually caused it, but also against those who have inherited the situation from the primary culprit. If people permit a nuisance, which they

did not create, to continue, they may be required to answer for it because they have "adopted" it as their own. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 581)

A person shall not commence an **action in nuisance** for any odour, noise, dust, vibration, light, smoke or other disturbance resulting from an agricultural operation unless the person has, at least ninety days previously, applied to the board under this Act for a determination as to whether the disturbance complained of results from an acceptable farm practice. (*Agricultural Operation Practices Act*, Chapter A-5.3 [<http://www.gnb.ca/0062/PDF-acts/a-05-3.pdf>])

The nature of an **action for private nuisance** is described in *Fleming on the Law of Torts* (5th ed.) pp. 399-401:

The gist of private nuisance is interference with an occupier's interest in the beneficial use of land . . . The interest in the beneficial use of land, protected by the **action of nuisance** is a broad and comprehensive notion. It includes not only the occupier's claim to the actual use of the soil for residential agricultural, commercial or industrial purposes, but equally the pleasure, comfort and enjoyment which a person normally derives from the occupancy of land. (*Theberge v. Zittlau*, 2000 BCPC 225 (CanLII))

The **private action for public nuisance** is frequently encountered where the plaintiff is injured or where the plaintiff's chattel is damaged by reason of a dangerous condition or property near a highway. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 565)

An individual may bring a **private action in public nuisance** by pleading and proving special damage. (Fridman, *The Law of Torts in Canada*, vol. I, 1989, p. 168)

## EQUIVALENTS

► Le *Juridictionnaire* souligne qu'il y a flottement dans l'usage sur la question de la préposition à utiliser avec le mot « action ». Règle générale, « **action en** » décrit l'action intentée à l'effet d'obtenir quelque chose comme « action en dommages-intérêts » ou l'action propre à une branche du droit « action en négligence », « action en responsabilité délictuelle » et « **action pour** » décrit le préjudice subi (« action pour incitation à rupture de contrat, action pour séquestration »). Nous ajoutons dans le dernier exemple que le préjudice subi correspond non seulement au dommage ou à la perte subie, mais aussi à l'acte fautif ou préjudiciable.

Ainsi, nous verrons « **action en nuisance** » qui fait référence à la branche du droit et « **action pour nuisance** » qui porte, dans le cas à l'étude, sur le préjudice subi.

La **cause d'action en nuisance** a ceci de particulier qu'elle est continue. Ainsi chaque jour où la nuisance persiste, la cause d'action renaît. Cet élément est important en matière de prescription. (Bélanger-Hardy et Boivin, *La responsabilité délictuelle en common law*, 2005, p. 926)

Une **action pour nuisance** ou *trespass* ne peut être intentée contre la Couronne ou son représentant à raison de l'accomplissement d'un acte ou de la mise en œuvre d'une mesure

ou opération se rattachant nécessairement à l'exercice des pouvoirs que confèrent les articles 73 et 74 que dans les cas où la nuisance ou le *trespass* cause un préjudice réel aux personnes ou entraîne des dommages matériels réels. (*Terres et forêts de la Couronne, Loi sur les*, L.N.-B. c. C-38.1 [<http://www.canlii.org/nb/legis/loi/c-38.1/20030127/tout.html>])

En somme, l'*action for/in/of private nuisance* et l'*action for/in/of public nuisance* se traduisent par « **action en nuisance privée** » et « **action en nuisance publique** » lorsque l'on fait référence à la branche du droit et « **action pour nuisance privée** » et « **action pour nuisance publique** » lorsque l'on fait référence au préjudice subi.

► Nous n'avons relevé qu'un seul équivalent pour *private action for/in public nuisance*, à savoir « **action privée pour nuisance publique** » :

Un particulier peut intenter une « **action privée pour nuisance publique** » en soutenant et établissant qu'il a subi des dommages particuliers. (Bélanger-Hardy et Boivin, *La responsabilité délictuelle en common law*, 2005, p. 946)

Par contre, nous ne voyons pas pourquoi la règle énoncée dans le *Juridictionnaire* ne s'appliquerait pas. Donc, nous proposons aussi « **action privée en nuisance publique** » si l'on veut faire référence à la branche du droit, et ce, malgré le fait que nous n'avons relevé aucune occurrence pour cet équivalent.

## ANALYSE NOTIONNELLE

### 5- Defences

*defence of reasonable user*  
*defence of statutory authority/ legislative authority*

Dans les actions fondées sur la nuisance, plusieurs moyens de défense peuvent être invoqués par le défendeur. En voici deux d'entre eux qui n'ont pas encore fait l'objet d'une étude dans le cadre des dossiers d'analyse.

#### 1. Reasonable user

One aspect of any nuisance case is whether the *defence of reasonable user applies*. (*Statutory Nuisance – a Practical Guide* by William Birtles and Members of Old Square Chambers Environmental Law Group [[http://portal.nasstar.com/33/files/articles/Birtles\\_StatutoryNuisance.pdf](http://portal.nasstar.com/33/files/articles/Birtles_StatutoryNuisance.pdf)])

The character of the defendant's conduct can be most relevant if it is malicious. Thus, if acts otherwise acceptable are done wantonly and maliciously, the basis of

the *defence of reasonable user* may disappear. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p.579)

## 2. Legislative authority

If a nuisance has been legislatively authorized, no liability is imposed. . . . The immunity is normally implied, based on the intention of the legislature, but it is narrowly defined. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p.584)

Although the Crown cannot grant to a person a right to commit a *public nuisance*, an act or omission may have been specifically authorised by statute, and may, therefore, not be actionable. However, the *defence of statutory authority* cannot be successfully raised unless it can be shown that the act was within the powers conferred by the statute. Thus a local highway authority or the conservators of a navigable river can legalise an obstruction or encroachment to the public right of passage if they are authorised by statute to give their consent to what would amount to a *nuisance* in the absence of such statutory powers. If, on the other hand, the statute authorises a particular act only if no *nuisance* is caused, statutory authority will be no defence to a claim in nuisance. (*Halsbury's Laws of England*, 1973, 4th ed., vol. 34, p.137)

La *defence of legislative authority* et la *defence of statutory authority* sont traitées comme des synonymes. Voici ce que l'on peut lire dans Linden :

*Statutory immunity* should not be confused with the *defence of legislative* or *statutory authority*. A statutory immunity is expressly provided for by the legislature, whereas the *defence of legislative authority* depends upon implication. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p.588)

## ÉQUIVALENTS

► Selon la définition de Garner dans *A Dictionary of Modern Legal Usage* à la page 906, *user* veut dire :

**User** : (= continued use, exercise, or enjoyment of a right) almost always creates a MISCUE in the minds of most modern readers, who are likely to read user as an agent noun. E.g., "[T]he fullest enjoyment of land ownership demands the restraint of full freedom by forbidding *unreasonable user* interfering unreasonably with like rights of enjoyment of others.

**User** : the continued use, exercise, or enjoyment of a right; presumptive right arising from use. (*Canadian Oxford Dictionary*, p. 1714)

En 1997, Le PAJLO a normalisé l'équivalent « **usage** » pour traduire *use* et *user* dans le sens de : l'emploi d'un bien.

Alors, nous recommandons l'adoption de l'équivalent « **défense de l'usage raisonnable** » pour *defence of reasonable user* et nous ajoutons comme synonyme de ce dernier *defence of reasonable use*. De plus, nous proposons une entrée distincte pour *reasonable use* et *reasonable user* et une autre pour *unreasonable use* et *unreasonable user*.

► Pour les termes *statutory authority defence* et ses synonymes *legislative authority defence* et *legal authority defence* les équivalents abondent :

« **défense fondée sur l'autorisation du législateur** » dans le célèbre arrêt en nuisance *Tock c. St. John's Metropolitan Area Board*, [1989] 2 R.C.S. 1181 et dans la monographie de Louise Bélanger-Hardy et de Denis Boivin à la page 924 et dans la version française de Linden de 1988 à la page 96;

« **pouvoir conféré par la loi** » dans l'affaire *St. Pierre v. Ontario* (Minister of Transportation), [1987] 1 S.C.R. 906;

« moyen de **défense tiré de l'autorisation légale** » dans l'affaire *Merkesteyn c. Canada*, 2001 CFPI 792;

« **défense de l'autorisation du législateur** » dans l'affaire *Tock* précitée et dans la monographie de Louise Bélanger-Hardy et de Denis Boivin à la page 934;

« **défense de l'autorisation légale** » dans la version française de Linden de 1985 à la page 95;

« **défense d'autorisation prévue par la loi** » dans le texte de Louise Bélanger-Hardy et de Denis Boivin à la page 931;

« **défense d'autorisation législative** » dans la version française de Linden à la page 637 de la sixième édition;

Monsieur Gérard Snow a proposé les équivalents « **défense de pouvoir légal** » et « **défense de pouvoir d'origine législative** ». Le Comité a jugé que ces deux dernières propositions étaient le meilleur choix sur les plans juridique et linguistique. Le Comité a penché en faveur de l'adoption de « **défense de pouvoir d'origine législative** » parce qu'il est établi que le tour « **d'origine législative** » convient comme équivalent français lorsque *statutory* veut dire qui naît véritablement de la loi et aussi parce que le mot « **légal** » dans « **défense de pouvoir légal** » semble ambigu du fait qu'il peut s'opposer à « **illégal** ».

## ANALYSE NOTIONNELLE

### 6- types of nuisance

*absolute nuisance*  
*anticipatory nuisance*  
*attractive nuisance*

*prospective nuisance*  
*qualified nuisance*

Le *Black's* décrit plusieurs types de nuisance. La plupart sont inscrits dans la liste de termes non problématiques, car ils ne présentent aucune ambiguïté de sens et les équivalents sont transparents tels que : *continuing nuisance*, *permanent nuisance*, *temporary nuisance*, *recurrent nuisance*, *mixed nuisance*, *nuisance per se* et *nuisance in fact*.

Nous avons étudié les types de nuisance qui suivent soit pour en éclaircir la notion, la synonymie ou bien les équivalents.

**A) *Absolute nuisance*** : 1. Interference with a property right that a court considers fixed or invariable, such as a riparian owner's right to use a stream in its natural condition. 2. See *nuisance per se*. 3. Interference in a place where it does not reasonably belong, even if the interfering party is careful. 4. Interference for which a defendant is held strictly liable for resulting harm, esp. in the nature of pollution. CF. *qualified nuisance*. (*Black's Law Dictionary*, 2005, 8th ed., p. 1097)

The Ohio Supreme Court has distinguished the terms *absolute* and *qualified nuisance* as follows:

An *absolute nuisance*, or *nuisance [per se]*, consists of either a culpable and intentional act resulting in harm, or an act involving culpable and unlawful conduct causing unintentional harm, or a *nonculpable act resulting in accidental harm, for which because of the hazards involved, absolute liability attaches notwithstanding the absence of fault*.

A *qualified nuisance*, or *nuisance dependent on negligence*, consists of an act lawfully but so negligently or carelessly done as to create a potential and unreasonable risk of harm, which in due course results in injury to another.

De son côté, la Ottawa County Court of Common Pleas a spécifié la différence entre ces deux notions :

The difference between an "*absolute nuisance*" and a "*qualified nuisance*" is not the type of interference (such as noise) or "the right or injury asserted [...]\*\*\* Rather, the distinction between "*absolute*" and "*qualified*" *nuisance* depends upon the conduct of the defendant." *Hurier v. Gumm* (Nov. 1, 1999), 12<sup>th</sup> Dist. No. CA99-01-005. As quoted above, an "*absolute nuisance*" requires intentional conduct on the part of the defendant; a *qualified nuisance* exists only because of the defendant's negligence. "Intentional", in this context, means not that a wrong or the existence of a nuisance was intended but that the creator of [it] intended to bring about the conditions which are in fact found to be a nuisance." *Dingwell v. Litchfield* (Conn.1985), 426 A.2d 213, quoting *Beckwith v. Stratford* (1942), 29 A.2d 775. (Ottawa County Court of Common Pleas, Ohio [[http://www.ottawacopcourt.com/Moody\\_v\\_Wiza\\_Judge\\_Knepper.pdf](http://www.ottawacopcourt.com/Moody_v_Wiza_Judge_Knepper.pdf)])

**B) *Qualified nuisance*** : A condition that, though lawful in itself, is so negligently permitted to exist that it creates an unreasonable risk of harm and, in due course, actually results in injury to another. It involves neither an intentional act nor a hazardous activity. – Also termed *nuisance dependent on negligence*. Cf. *absolute nuisance*. (*Black's Law Dictionary*, 2005, 8th ed., p. 1098)

**C) *Anticipatory nuisance*** : A condition that, although not yet at the level of a nuisance, is very likely to become one, so that a party may obtain an injunction prohibiting the condition. – Also termed *prospective nuisance*. (*Black's Law Dictionary*, 2005, 8th ed., p. 1097)



**D) Prospective Nuisance** : A court may grant an injunction or an order of abatement to turn away the risk of future harm where the risk of harm is substantial and the harm is imminent. In *Village of Wilsonville v. SCA Services, Inc.*, 426 N.E.2d 824 (Ill. 1981), the defendant operated a chemical-waste landfill above an abandoned mine, and evidence indicated that there was a possibility that pillar support failure could occur. The state high court concluded that the plaintiffs had sufficiently established by a preponderance of the evidence that the chemical-waste disposal site was a nuisance both presently and prospectively. (Lexis Nexis [<http://www.lexisnexis.com/lawschool/study/outlines/html/torts/torts18.htm>])

An injunction may be granted to restrain the commission of a **prospective nuisance**. To obtain such an injunction it is necessary to show that the apprehended mischief will probably arise. The degree of probability required for the grant of an injunction is not an absolute standard; what has to be aimed at is justice between the parties, having regard to all the relevant circumstances. If imminent danger of a substantial kind is shown, or should it appear that the apprehended danger, if it comes, will be irreparable, and injunction may be granted. (*Halsbury's Law of England*, 1973, vol. 34, p.144)

Although the proposed conduct complained of in the case now before us was found by the circuit court to be both a private and a public nuisance, at the heart of this case is actually the **prospective** or **anticipatory** nature of the *alleged nuisance*. While courts generally grant injunctions to abate existing nuisances, there is also authority for courts to enjoin **prospective** or **anticipatory nuisances**. (58 Am. Jur. 2d Nuisances § 351 (1989))

Dans ce dernier contexte, nous ne savons pas si l'auteur a utilisé de manière synonyme **prospective nuisance** et **anticipatory nuisance**.

**E) attractive nuisance** : A dangerous condition that may attract children onto land, thereby causing a risk to their safety. (*Black's Law Dictionary*, 2005, 8th ed., p.1097)

Something on a piece of property that attracts children but also endangers their safety. For example, unfenced swimming pools, open pits, farm equipment and abandoned refrigerators have all qualified as **attractive nuisances**. (Nolo Your Legal Companion [<http://www.nolo.com/definition.cfm/Term/9501915B-CA16-42DA-9108FE98965C0AAB/alpha/A/>])

## EQUIVALENTS

► Dans le cadre des travaux de normalisation du vocabulaire du droit des biens, **qualified** a été rendu par « **relatif** ». Dans le dossier 16D de Gérard Snow et de Sylvette Savoie Thomas, on traduit **qualified** par « **sous réserve** ». Dans le *Dictionnaire de droit québécois et canadien* de Hubert Reid, on trouve le qualificatif « **restreint** » pour traduire **qualified** dans le syntagme **qualified acceptance** (acceptation restreinte).

Nous n'avons relevé aucun équivalent français pour **absolute nuisance** et **qualified nuisance**. Le Comité suggère d'adopter l'équivalent « **nuisance absolue** » pour **absolute nuisance**, car ce genre de nuisance conduit à une responsabilité stricte. Pour ce qui est du terme **qualified nuisance**, le Comité opte pour l'équivalent « nuisance relative », car le mot « **relatif** » selon le TLF veut dire : Qui est évalué par rapport à un autre élément, à un repère, à un système de référence. En l'occurrence la **qualified negligence** est évalué selon les critères de la négligence.

► Si nous nous basons sur la définition de *Black's* pour **anticipatory nuisance** et des contextes cités pour **prospective nuisance**, il nous semble que ces deux termes pourraient bien être utilisés de manière synonymique. Alors, nous avons cherché quelques définitions éclairantes dans les dictionnaires anglais :

1. prospective (sens 2) : potentiel, likely or expected. (*The Random House Dictionary of the English Language*, 1973, p. 1155).
2. anticipatory (adj.) : anticipating (*Gage Canadian Dictionary*, 1997, p.62).
3. anticipation : the act of looking forward; expectation (*Gage Canadian Dictionary*, 1997, p.62).

Et aussi dans les dictionnaires français :

1. prospectif : Qui concerne l'avenir (*Le Petit Robert*, 2006, p. 2099).
2. anticipation : mouvement de la pensée qui imagine ou vit d'avance un événement (*Le Petit Robert*, 2006, p. 104).

Nous savons que **anticipatory nuisance** veut dire "a condition that is very likely to become a nuisance" et que **prospective nuisance** veut dire que "the apprehended mischief (nuisance) will probably arise" et que "the risk of harm is substantial and the harm is imminent". Nous voyons que la perspective selon laquelle nous évaluons la nuisance n'est pas la même. Nous anticipons la nuisance dans le premier cas et nous prédisons la nuisance dans le deuxième. Alors, nous proposons « **nuisance anticipative** » pour **anticipatory nuisance** et « **nuisance prospective** » pour **prospective nuisance**.

Nous avons écarté « **nuisance anticipée** » pour **anticipatory nuisance** pour les raisons évoquées dans le dossier 20E de Gérard Snow et de Sylvette Savoie Thomas à savoir que, « **anticipée** » est quelque chose qui se fait par anticipation, avant la date prévue, sans attendre l'événement ou bien avant le moment normal et que « **anticipatif** » est plutôt une chose qui anticipe sur ce qui vient après.

► Nous avons relevé deux traductions pour **attractive nuisance** : « **nuisance attrayante** » et « **nuisance attirante** ». Dans le *Dictionnaire Bordas des pièges et difficultés de la langue française*, Jean Girodet fait la distinction entre les adjectifs attractif, attrayant et attirant :

1. attirant : qui attire (au figuré), qui exerce un attrait : *Une jeune fille au visage attirant.*
2. attractif : Qui attire (au propre) : La force attractive d'un morceau d'acier aimanté. – Plus rare au figuré (*une profession qui n'a rien d'attractif*), sauf dans

l'expression pôle attractif (*La maison de la culture doit être un pôle attractif pour toute la jeunesse de notre ville*).

**3. attrayant** : Qui a de l'attrait, qui attire par son aspect ou son côté agréable ou même amusant : *Il faut rendre la gymnastique attrayante pour donner aux enfants le goût du sport.*

Avec les distinctions ci-haut soulignées, il est clair qu'un vieux réfrigérateur, des matériaux de construction ou des pièces d'équipements ne sont pas **attrayants**, mais bien **attirants** pour un enfant et ils représentent, du même coup, un risque potentiel de blessures pour ces derniers. C'est pourquoi l'oxymoron « **nuisance attirante** » rend bien compte de cette réalité contradictoire.

## ANALYSE NOTIONNELLE

### 7- REMEDIES

*abatement of nuisance*  
*abatable nuisance*

L'**abatement of nuisance** est une forme de réparation extra-judiciaire qui permet à une partie, notamment dans les cas d'urgence, de mettre fin aux désagréments qu'elle subit.

As a rule, and subject to legal and equitable defences, an injunction will be granted to restrain the *continuance of a nuisance* where the injury done it is substantial, or where, however slight the damage may be, the nuisance is a continuing or recurring one, so that it would give rise to a series of actions if no injunction were granted, or where the defendant claims the right to continue the conduct complained of, or threatens to do so. The conduct of the defendant may be a material factor in deciding whether the violation of a right should be remedied by damages or prevented by an injunction. (*Halsbury's Laws of England*, 1973, 4th ed., vol. 34, p.143)

Our law sanctions three forms of remedy for the tort of nuisance – **abatement** by self-help; an action at law for damages; and equitable relief by injunction. (Burdick, *The Law of Torts*, 1913, 3rd ed., p.472)

La seule forme de réparation sur laquelle nous nous penchons dans ce dossier est l'**abatement**.

**Abatement**, a "self-help" remedy, is available to an individual victim of nuisance where speed is required to end the offending conduct. It is permitted in situation of emergency only and has been discouraged by the courts for obvious reasons. **Abatement** is not confined to case where the offending condition can be removed from the land of the party aggrieved (such as encroaching tree branches or roots), but also justifies entry upon the land of another and the use of reasonable force to accomplish the purpose. Since it is looked upon by the courts as a privilege, it must be taken not to inflict unnecessary damage, and the least detrimental of possible alternative methods of abating must be adopted. (Linden, *Canadian Tort Law*, 2006, 8th ed., p. 598)

The true theory of **abatement of nuisance** is that an individual citizen may **abate a private nuisance** injurious to him, when he could also bring an action; and also when a **common nuisance**

obstructs his individual right, he may remove it to enable him to enjoy that right, and he cannot be called in question for so doing. As in the case of obstruction across a highway, and an unauthorized bridge over a navigable watercourse, if he has occasion to use the way, he may remove the obstruction by way of **abatement**. (Burdick, *The Law of Torts*, 1913, 3rd ed., p. 227-228)

In **abating a public nuisance**, a private individual may only interfere with it so far as it causes special injury to him and so far as may be necessary to enable him to exercise his public rights. He is not justified in doing damage to the property of the person creating the nuisance if he is able to exercise his rights with reasonable convenience and without doing such damage. (*Halsbury's Laws of England*, 4th ed., vol. 34, p. 128)

Nous venons de voir le terme **abatement** décrivant l'action pour faire cesser une nuisance. Par ailleurs, il y a la **nuisance** que l'on peut qualifier d'**abatable**. À ce propos, *Black's* donne la définition suivante de **abatable nuisance** :

1. A nuisance so easily removable that the aggrieved party may lawfully cure the problem without notice to the liable party, such as overhanging tree branches.
2. A nuisance that reasonable persons would regard as being removable by reasonable means. (*Black's Law Dictionary*, 2005, 8th ed., p. 1097)

Et on peut lire ceci dans le *Ballentine's Law Dictionary* :

A nuisance that is not permanent, because it can be eliminated.  
(<http://www.citizenlaw.com/pdf/a.pdf>)

## ÉQUIVALENTS

► Nous savons que *abate* a deux sens : le premier est *to eliminate* et le second *to diminish* (*Legal Thesaurus Dictionary, Oxford Dictionary of Law, A Dictionary of Modern Legal Usage*). Dans le contexte de la nuisance, on ne parle pas de diminuer une nuisance, mais bien de la faire cesser. Alors, on trouve des formules plus ou moins directes pour exprimer le verbe comme :

« **faire disparaître une nuisance** » dans la cause *P.G. (Qué.) c. Carrières Ste-Thérèse Ltée*, [1985] 1 R.C.S. 831;

« **faire cesser une nuisance** » dans l'affaire *Comité des citoyens de la Presqu'île-Lanaudière c. Québec (Procureur général)*, 2006 QCCS 4861;

« **éliminer une nuisance** » dans la cause *Friends of the Oldman River Society c. Canada* (Ministre des Transports), [1992] 1 R.C.S. 3;

« **supprimer une nuisance** » dans l'affaire *British Columbia v. Canadian Forest Products Ltd.*, [2004] 2 S.C.R. 74, 2004 SCC 38.

Les équivalents français possibles pour le substantif **abatement** lorsque ce terme est accolé à **nuisance** sont la « **cessation d'une nuisance** », « **l'élimination d'une nuisance** », la « **disparition d'une nuisance** » et la « **suppression d'une nuisance** ».

L'équivalent français qui ressort est « **suppression** ». On en veut pour preuve la banque terminologique de la common law *Juriterm*, le *Juridictionnaire*, la version française de Linden de l'édition 2001 à la page 645 et *La responsabilité délictuelle en common law* de Louise Bélanger-Hardy et Denis Boivin aux pages 943 et 944 dont est tiré l'extrait suivant :

La « **suppression de nuisance** » sera considérée par le tribunal lorsque l'auteur de la nuisance (le demandeur en l'espèce) poursuit la personne qui a procédé à la suppression (le défendeur) habituellement pour atteinte directe aux biens réels ou personnels ou peut-être pour négligence. [...] le juge a réitéré le principe selon lequel la « **suppression de nuisance** » est un privilège exceptionnel que les tribunaux n'endosseront que rarement. (Bélanger-Hardy et Boivin, *La responsabilité délictuelle en common law*, p. 943)

Ce choix se justifie aussi sur le plan linguistique. Nous avons tiré les nuances suivantes dans le Bénac :

« **supprimer/suppression** » a l'avantage d'insister sur le résultat : faire disparaître totalement;

« **cesser/cessation** » se dit de toute action, ordinairement forte ou vive, qu'on abandonne définitivement ou non;

« **éliminer/élimination** » implique un choix justifié pour former un groupe plus restreint, ôter d'un groupe;

« **disparaître/disparition** » en parlant des personnes et des choses, ne plus être vu ou même cesser d'exister, cesser d'être visible.

Nous ne retenons pas **éliminer/élimination** qui implique un choix justifié, ce qui ne correspond pas à la notion à l'étude. Nous éliminons **cesser** et **disparaître** qui lorsqu'ils sont utilisés sous leur forme verbale ont besoin du verbe **faire** : « **faire cesser/faire disparaître une nuisance** ». Nous cherchons plutôt une variété de tour moins lourde comme « **supprimer/suppression (d')une nuisance** ».

Nous recommandons l'équivalent « **suppression de nuisance** » pour **abatement of nuisance** et « **nuisance supprimable** » pour **abatable nuisance**, et ce, pour les raisons évoquées ci-dessus.

## TABLEAU DES TERMES NON PROBLÉMATIQUES

TERMES RELEVÉS	ÉQUIVALENTS
----------------	-------------

<b>adoption of nuisance</b>	<b>adoption d'une nuisance</b> (n.f.)
<b>assize of nuisance</b>	<b>assise de nuisance</b> (n.f.)
<b>continuance of nuisance</b>	<b>continuité d'une nuisance</b> (n.f.)
<b>continuing nuisance</b>	<b>nuisance continue</b> (n.f.)
<b>law of nuisance; nuisance law</b>	<b>droit de la nuisance</b> (n.m.)
<b>mixed nuisance</b>	<b>nuisance mixte</b> (n.f.)
<b>nuisance act; act of nuisance</b>	<b>acte de nuisance</b> (n.m.)
<b>nuisance in fact</b>	<b>nuisance de fait</b> (n.f.)
<b>nuisance liability; liability for nuisance</b>	<b>responsabilité pour nuisance</b> (n.f.)
<b>nuisance per se</b>	<b>nuisance en soi</b> (n.f.)
See also absolute nuisance	Voir aussi nuisance absolue
<b>nuisance tort; tort of nuisance</b>	<b>délit de nuisance</b> (n.m.)
<b>permanent nuisance</b>	<b>nuisance permanente</b> (n.f.)
ANT temporary nuisance	ANT nuisance temporaire
<b>private nuisance tort; tort of private nuisance</b>	<b>délit de nuisance privée</b> (n.m.)
<b>public nuisance tort; tort of public nuisance</b>	<b>délit de nuisance publique</b> (n.m.)
<b>recurrent nuisance; recurring nuisance</b>	<b>nuisance récurrente</b> (n.f.)
<b>temporary nuisance</b>	<b>nuisance temporaire</b> (n.f.)
ANT permanent nuisance	ANT nuisance permanente

**TABLEAU RÉCAPITULATIF**  
(Y compris les termes non problématiques)

**DNT-BT délits 17D groupe *nuisance***  
(2008-04-18)

<b>TERMES RELEVÉS</b>	<b>ÉQUIVALENTS RECOMMANDÉS</b>
<b>abatable nuisance</b>	<b>nuisance supprimable</b> (n.f.)
<b>abatement of nuisance; nuisance abatement</b>	<b>suppression de nuisance</b> (n.f.)
<b>absolute nuisance</b>	<b>nuisance absolue</b> (n.f.)
See also nuisance per se	Voir aussi nuisance en soi
<b>actionable nuisance</b>	<b>nuisance susceptible d'action</b> (n.f.)
<b>adoption of nuisance</b>	<b>adoption d'une nuisance</b> (n.f.)
<b>anticipatory nuisance</b>	<b>nuisance anticipative</b> (n.f.)
See also prospective nuisance	Voir aussi nuisance prospective

<b>assize of nuisance</b>	<b>assise de nuisance</b> (n.f.)
<b>attractive nuisance</b>	<b>nuisance attirante</b> (n.f.)
<b>common law nuisance; nuisance at common law; nuisance at law</b>	<b>nuisance en common law</b> (n.f.)
<b>continuance of nuisance</b>	<b>continuité d'une nuisance</b> (n.f.)
<b>continuing nuisance</b>	<b>nuisance continue</b> (n.f.)
<b>law of nuisance; nuisance law</b>	<b>droit de la nuisance</b> (n.m.)
<b>mixed nuisance</b>	<b>nuisance mixte</b> (n.f.)
<b>nuisance</b>	<b>nuisance</b> (n.f.)
<b>nuisance act; act of nuisance</b>	<b>acte de nuisance</b> (n.m.)
<b>nuisance action; action for nuisance; action in nuisance</b>	<b>action en nuisance</b> (n.f.); <b>action pour nuisance</b> (n.f.)  NOTA L'expression « en nuisance » désigne la branche du droit à laquelle se rapporte l'action et l'expression « pour nuisance » met l'accent sur le préjudice subi.
<b>nuisance in fact</b>	<b>nuisance de fait</b> (n.f.)
<b>nuisance liability; liability for nuisance</b>	<b>responsabilité pour nuisance</b> (n.f.)
<b>nuisance per se</b>	<b>nuisance en soi</b> (n.f.)
See also absolute nuisance	Voir aussi nuisance absolue
<b>nuisance tort; tort of nuisance</b>	<b>délit de nuisance</b> (n.m.)
<b>permanent nuisance</b>	<b>nuisance permanente</b> (n.f.)
ANT temporary nuisance	ANT nuisance temporaire
<b>private action for public nuisance; private action in public nuisance</b>	<b>action privée en nuisance publique</b> (n.f.); <b>action privée pour nuisance publique</b> (n.f.)  NOTA L'expression « en nuisance publique » désigne la branche du droit à laquelle se rapporte l'action et l'expression « pour nuisance publique » met l'accent sur le préjudice subi.  Voir aussi action en nuisance privée; action pour nuisance privée; action en nuisance publique; action pour nuisance publique
<b>private nuisance</b>	<b>nuisance privée</b> (n.f.)
<b>private nuisance action; action for private nuisance; action in private nuisance; action of private nuisance</b>	<b>action en nuisance privée</b> (n.f.); <b>action pour nuisance privée</b> (n.f.)  NOTA L'expression « en nuisance privée » désigne la branche du droit à laquelle se
See also private action for public nuisance;	

private action in public nuisance	rapporte l'action et l'expression « pour nuisance privée » met l'accent sur le préjudice subi.  Voir aussi action privée en nuisance publique; action privée pour nuisance publique
<b>private nuisance tort; tort of private nuisance</b>	<b>délit de nuisance privée (n.m.)</b>
<b>prospective nuisance</b>  See also anticipatory nuisance	<b>nuisance prospective (n.f.)</b>  Voir aussi nuisance anticipative
<b>public nuisance</b>	<b>nuisance publique (n.f.)</b>  NOTA L'équivalent « nuisance publique » sert aussi à rendre la <i>common nuisance</i> du <i>Code criminel</i> .
<b>public nuisance action; action for public nuisance; action in public nuisance; action of public nuisance</b>  See also private action for public nuisance; private action in public nuisance	<b>action en nuisance publique (n.f.); action pour nuisance publique (n.f.)</b>  NOTA L'expression « en nuisance publique » désigne la branche du droit à laquelle se rapporte l'action et l'expression « pour nuisance publique » met l'accent sur le préjudice subi.  Voir aussi action privée en nuisance publique; action privée pour nuisance publique
<b>public nuisance tort; tort of public nuisance</b>	<b>délit de nuisance publique (n.m.)</b>
<b>qualified nuisance</b>	<b>nuisance relative (n.f.)</b>
<b>reasonable use; reasonable user</b>  ANT unreasonable use; unreasonable user	<b>usage raisonnable (n.m.)</b>  ANT usage déraisonnable
<b>reasonable user defence; defence of reasonable user; reasonable use defence; defence of reasonable use</b>	<b>défense de l'usage raisonnable (n.f.)</b>
<b>recurrent nuisance; recurring nuisance</b>	<b>nuisance récurrente (n.f.)</b>
<b>defence of statutory authority; defence of legislative authority; statutory authority defence; legislative authority defence;</b>  See also defence of legal authority; defence of lawful authority; legal authority defence; lawful authority defence	<b>défense de pouvoir d'origine législative (n.f.)</b>  Voir aussi défense de pouvoir légitime



<b>statutory nuisance</b>	<b>nuisance d'origine législative (n.f.)</b>
<b>temporary nuisance</b>	<b>nuisance temporaire (n.f.)</b>
ANT permanent nuisance	ANT nuisance permanente
<b>trivial annoyance; trifling annoyance</b>	<b>désagrément insignifiant (n.m.)</b>
<b>unreasonable use; unreasonable user</b>	<b>usage déraisonnable (n.m.)</b>
ANT reasonable use; reasonable user	ANT usage raisonnable